

TRIBUS, ce nom est inconnu pour beaucoup d'entre vous, c'est le nom d'un artiste peintre qui a vécu dans notre région dans les années 1930 et dont l'œuvre est restée confidentielle.

Il a décoré des maisons à Trizac, au Vaulmier puis à Riom et enfin à Lugarde et Marchastel, maisons dont les propriétaires souvent âgés ne tiennent pas à ouvrir leur porte au public. Les tableaux sont conservés dans les familles.

Les maisons décorées, les tableaux constituent un patrimoine culturel et artistique de grande qualité que nous allons vous faire découvrir.

Jusqu'à ces dernières années, nous ne savions que peu de choses sur Tribus, d'où venait-il ? Était-il Italien ou Autrichien ? Quand et comment est-il arrivé ici, ? Où est-il parti en quittant le Cantal ?

Il n'avait pas de famille, pas de descendance, pas de correspondance, seul subsiste son souvenir dans les mémoires des personnes qui l'ont croisé mais qui ont aujourd'hui 80/90 ans, et également cette photo prise à Riom lors d'une séance de jeu de boules.

Des recherches entreprises par Dominique Malthieu de la Bibliothèque municipale de Riom en 2000 ont été publiées dans la Gazette Rimoise et depuis 3 ans par Noël Cornet et Jacqueline Delteil. Ils ont recherché ces maisons décorées, photographié et inventorié ces merveilles ; Felix Verdier a recherché dans les archives municipales de Trizac et départementales et a fait des découvertes qui ont permis de retracer la vie mouvementée de Tribus.

Giuseppe TRIBUS est né le 04/07/1901 à Reviano, commune de la région du Trentin en Italie du Nord, dans les Dolomites.

En 1901, cette région fait partie de l'Autriche, Tribus est donc né Autrichien mais parle italien. C'est un pays de vignobles, mais en 1915, sa région natale est dévastée pendant la 1^{ère} guerre mondiale qui oppose l'Italie à l'Autriche, les habitants de son village sont évacués en Bohême, la Tchéquie actuelle. Tribus va vivre toute son adolescence dans un camp de réfugiés, la guerre va le marquer profondément et le poursuivra toute sa vie.

Au retour dans son village dévasté en 1918, cette région devient italienne, Tribus devient alors Italien mais Mussolini arrive au pouvoir.

Tribus ne supporte pas la situation et décide de quitter son pays où il a appris la peinture décorative et, semble-t-il, obtenu un prix de peinture à Venise.

Il arrive donc en France en 1922, il a 22 ans. Il exerce son métier de peintre décorateur à Paris où il est recensé en 1931 comme habitant chez sa compagne Jeanne Blangy, une blanchisseuse, au 25 rue du Terrage Paris X^{ème}.



On le retrouve au Vaulmier en 1935, il a probablement suivi des ferrailleurs de cette vallée qu'il a connus à Paris.

Il peint un décor de cheminée inspiré de sa région natale avec grappes de raisin, tête de Bacchus de profil et paysage italien. On découvre dans ce premier décor les facettes du talent de Tribus que l'on retrouvera dans toute son œuvre : la maîtrise de la composition avec différents plans, le talent pour le trompe l'œil ou l'art de l'illusion comme cette frise avec feuilles d'acanthe et fruits dont on devine les volumes mais qui sont parfaitement planes.

Le choix des sujets montre une prédilection pour la représentation florale.

Commence alors ici une vie d'artiste bohème : il peint la nuit, se promène le jour, observe les fleurs, fréquente beaucoup les cafés, fait des dettes.

Du Vaulmier, il vient à Trizac en janvier 1935. Un fermier règle ses dettes et lui demande en contrepartie de décorer l'intérieur de sa maison. Tribus va donc transformer son cadre de vie quotidien pour qu'il vive dans « le beau » avec ce magnifique tableau dans la salle principale, ce cerf en majesté chassé dans un paysage de montagnes italiennes.



Bel exemple du talent de Tribus pour la composition qui scinde le tableau en 2 suivant une diagonale ascendante de gauche à droite : le mouvement de la scène de chasse du 1^{er} plan anime le panneau tandis que le paysage pastel du fond apaise la scène de chasse, le contraste entre le sous bois sombre et le ciel lumineux achève de donner du dynamisme à la représentation.

Le regard perçant du cerf semble défier le spectateur ; l'en cadrement du tableau est faux, réalisé en trompe l'œil, nouvel exemple de cet exercice difficile. Pas de signature.

Tribus peint également la cheminée avec des fausses pierres au fond du cantou et au dessus, une frise décorative de feuilles d'acanthé où Tribus, personnage facétieux a dissimulé des profils d'animaux de la ferme. Dans la pièce voisine, la salle à manger, Tribus a décoré les murs avec des espalliers de fleurs.

En 1936, il est recensé avec sa compagne Jeanne Blangy à Trizac où il habite le quartier Parjadis dans l'immeuble de Poste actuelle puis dans une petite maison entre le café Chaulet et la ferme chez la Moulite.

A l'ancienne pharmacie Raynaud-Vaissier, il décore un panneau avec une représentation du caducée pharmaceutique, vase enlacé d'un serpent avec un bouquet de plantes médicinales, la digitale, la couleur du vase s'harmonise parfaitement avec les divers pots pharmaceutiques placés sur les étagères.

Le pharmacien a du être ravi, Tribus aussi qui prend soin de laisser son adresse à Paris qu'il a quitté au 25 rue du Terrage, cette adresse a permis de reconstituer son existence parisienne.



Toujours à Trizac, à la recherche de commanditaires, Tribus décore les intérieurs des maisons de 2 frères, enfants du pays montés à Paris avec réussite et qui reviennent pour passer leur vacances. Sans thème de décoration imposé, Tribus laisse aller son imagination : dans la pièce principale de cette 1ere maison, tout est peint par Tribus en trompe l'œil, les sous bassements et les portes façon bois, les panneaux muraux ainsi que le plafond.

Sur le panneau principal de cette pièce, il reproduit, certainement de mémoire, la fontaine et les jeux d'eau présentés au pavillon de l'Italie lors de l'Exposition coloniale à Paris en 1931 à laquelle Tribus a vraisemblablement travaillé.

La maison de l'autre frère est traitée de manière tout à fait différente, le propriétaire demandant à Tribus de représenter au mur une ferme car il n'avait pas assez d'argent pour en acheter une. Sur le panneau du fond de la pièce principale, Tribus exécute donc une scène de fenaison dans la région, un troupeau de Salers à gauche, un char de foin à droite.

Le personnage sur le char indique à ses compagnons que l'orage arrive et qu'il faut terminer le chargement du foin, en arrière plan, les sommets de la région. Voilà un bel exemple de ce que l'on appelle l'Art Populaire.



L'épouse du propriétaire était une dame pieuse, Tribus a réalisé pour elle une adaptation du tableau l'Angelus de Millet, un couple agé dans les champs s'arrete de travailler lorsque la cloche du village dans le lointain annonce l'Angelus, l'épouse alors s'incline, recitant son chapelet, l'époux retire son chapeau, c'est l'Angelus du soir, les cheminées des maisons fument dans la lumière du soleil couchant.

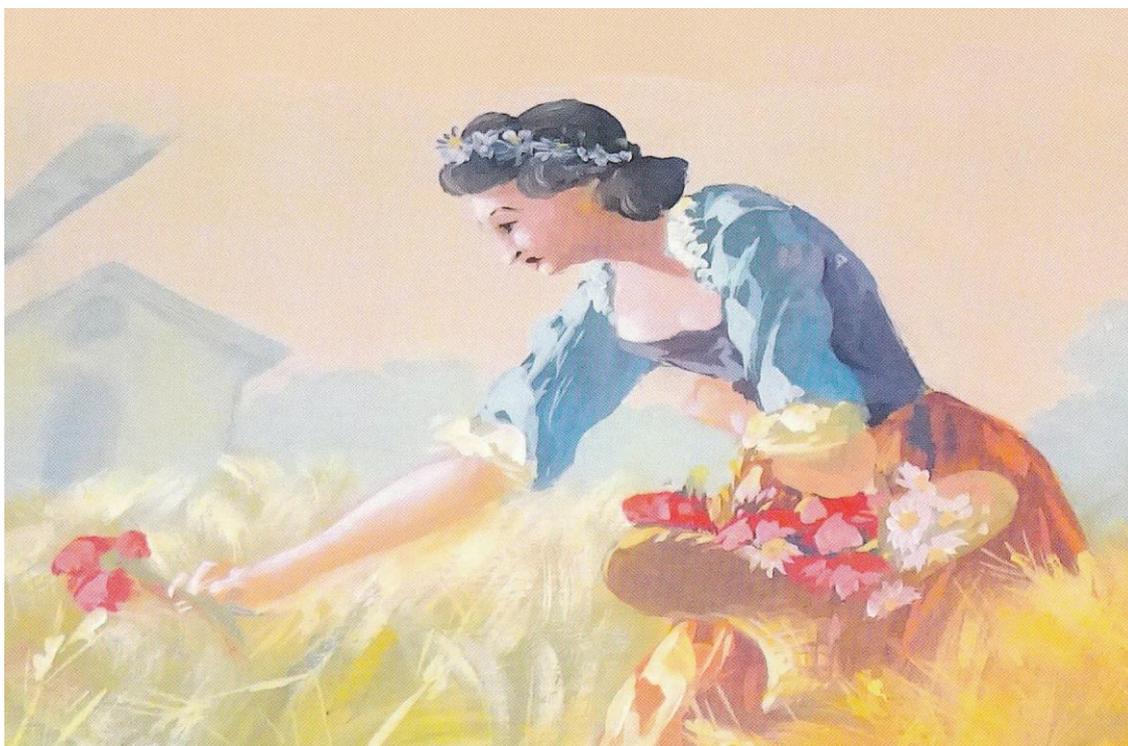


Ce thème de l'Angelus sera repris une autre fois ici à Trizac dans une autre ferme.

Dans une ferme à l'écart de la commune de Trizac, il réalise dans la salle à manger un superbe décor tout en trompe l'œil, malheureusement invisible à présent, cachés derrière des cloisons.

Tribus est resté plusieurs années à Trizac, il a décoré une dizaine de maisons, à notre connaissance, aucun tableau n'est ressorti mais peut être sont-ils encore cachés dans des maisons ou des greniers, des anciens ont parlé d'un tableau représentant l'école de garçons.

Avant de quitter à regret les maisons de Trizac, un dernier coup d'œil à la jeune fille qui permet d'admirer le talent de Tribus pour la composition du tableau, la finesse de la reproduction surtout florale et surtout l'originalité pour adapter le décor de la pièce au désir du propriétaire qui lui commande le travail.



A la recherche de nouveaux mécènes, Tribus quitte Trizac fin 1938/ début 1939 pour Riom es Montagnes, en route il s'arrête à Valette où le propriétaire du Gour lui demande de représenter la cascade. Tribus réalise ici un de ses tableaux les plus réussis.

On admire la composition du tableau avec au 1er plan la flore locale, marguerites, bleuets, trèfle, mauves, chaque brin d'herbe est souligné, au second plan, Tribus joue avec la lumière dans le feuillage des arbres, aucune faute dans le traitement de celle-ci et enfin au fond, la cascade du Gour, dissimulée dans la végétation ne se voit pas immédiatement, il faut la trouver du regard comme le promeneur qui doit traverser les prés fleuris pour l'atteindre.



Il a été dit qu'il n'y avait aucun témoignage écrit sur la vie de Tribus dans la région, et bien, si, il y en a un, écrit par un enfant du pays, écrivain local célèbre : Jacques Mallouet, véritable mémoire du quotidien de la vie rurale locale. Il a vu Tribus peindre ce tableau, en 1938, il avait alors 10 ans.

Tribus s'installe ensuite à Riom, il est seul à présent, sa compagne Jeanne Blangy a regagné Paris.

Il décore la grande salle du café de la Gare avec ce panneau central représentant un paysage de montagnes enneigées dans les Dolomites avec au 1^{er} plan ce sanglier de taille démesurée.

A Riom, Tribus décore également le cinéma, le « St-Georges » et des devantures de magasin.

Pour la fabrique d'apéritif l'Auvergne gentiane, aujourd'hui l'Avèze, il réalise ce tableau publicitaire en bois représentant l'arrachage de la racine de gentiane, la scène se situant au dessus de la vallée de Cheylade avec les monts du Cantal en arrière plan, ce tableau est toujours visible à l'Espace Avèze à Riom.

Il peint également des tableaux pour payer ses dettes ou pour les offrir.

Comme ce tableau pour le prêtre de la Font Sainte, assurément son tableau le plus abouti. Le tableau représente le site de la Font Sainte, la composition est très classique avec au 1^{er} plan, la flore locale toujours très détaillée, un troupeau de moutons, celui placé au milieu semble dévisager le spectateur et l'inclut de fait dans la scène.

Au second plan, la chapelle et sa coupole dans les arbres dont les feuilles accrochent la lumière. Enfin dans le lointain, le rocher d'Apchon et le massif du Sancy.



Mais ce tableau est signé et daté en chiffre romain : 3 str (septembre) 1939, c'est la date de la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne. La guerre, Tribus connaît, il l'a subie dans sa jeunesse à Reviano, il a connu pendant 4 ans les misères des camps de réfugiés, il transmet son inquiétude dans l'avenir au jeune berger qui paraît bien songeur et inquiet à l'idée de rejoindre l'armée et de partir en guerre.

De Riom, en 1941, Tribus partira à Marchastel où il décorera le bureau du laitier de Soubrevèze, avec ses thèmes de décoration favoris, des paysages de ses Dolomites natales , ce panneau rappelant celui de l'hotel de la gare à Riom et

On retrouve également les thèmes des 4 saisons : pour l'automne la chasse avec ce chasseur tirant un lièvre sous les ruines du château d'Apchon.

Le dernier tableau de Tribus dans notre région est une vue panoramique de Riom, alors petite bourgade, avant le développement démographique et industriel d'après guerre. On distingue bien l'église, le couderc, la gare, la ligne de chemin de fer, mais ce tableau n'est pas signé car inachevé. En effet sur quelques façades, les fenêtres manquent.

Il a dû quitter Riom précipitamment. en effet , en juin 1940, comme tous les immigrés en France, il a été recensé à Mauriac.

Il doit répondre à l'appel des autorités, il est réquisitionné par les autorités pour aller travailler pour l'Organisation TODT sur le mur de l'Atlantique à St Nazaire. Nouvelles souffrances de la guerre pour lui, il s'évade rapidement et on le retrouve en Mayenne, à La Bazouge de Cheméré où il est recueilli par un prêtre qui le cache et lui fait décorer la salle de théâtre paroissiale qui est encore presque intact mais poussiéreuse avec ce magnifique fronton, toujours décoré en trompe l'œil.

Après la guerre, Tribus reprend en Mayenne son itinérance d'artiste bohème, il est très sollicité par des prêtres qui lui font réaliser des décors de théâtre dont un décor pour des représentations de la Passion du Christ au Bourgneuf le Foret, 170 représentations seront données pendant 20 ans.

Tribus quitte la Mayenne en 1957 et se rend en Ile et Vilaine, dans les environs de Rennes, il se fixe à Mordelles, décore des cafés, des devantures de magasin, peint des tableaux qu'il part vendre à Rennes et c'est lors d'un retour en vélo de Rennes, un soir, qu'il est fauché par une voiture, il a 59 ans.

Les anciens de Trizac se souviennent de Tribus, de ses cheveux longs, son air bohème, sa blouse blanche de travail, sale aux poches et aux poignets, il fréquentait les cafés du pays, buvant des boissons anisées.

Il peignait la nuit, demandant les clés au propriétaire et des fois ne peignait qu'une seule grappe de raisin et s'en allait. Il était passionné par les chevaux et a même participé à une course à Anglars de Salers où il est tombé du cheval. Il est resté toute sa vie artiste peintre, vivant de son talent, il a toujours voulu préserver son indépendance, jamais il n'a travaillé pour un patron comme peintre en bâtiment où il aurait eu un salaire régulier.

Se pose aujourd'hui le problème de la préservation de ce patrimoine artistique unique dans la région. Trizac détient le plus bel ensemble de réalisations de Tribus avec des œuvres majeures mais un décor de maison a déjà disparu, d'autres sont en mauvais état de conservation, comme ce panneau à la laiterie de Marchastel, les propriétaires actuels n'ayant pas les moyens de les entretenir ou les renover. Des maisons se vendront, mais qui veut à présent habiter dans un tel décor ?